

vais m'empêcher de l'admirer. Aussi, monsieur, les remords m'étouffaient, et la honte me faisait monter la rougeur au front malgré moi. Mais je résistais toujours à la grâce, et je continuais le même genre de vie. De son côté, elle continuait à prier, me donnant l'exemple du travail, d'une inaltérable douceur, et de toutes les vertus chrétiennes.

Dieu devait exaucer sa persévérance, et c'est ce qui arriva.

Dans l'été de 1847, les Révérends Messires Quertier et Mailloux, invités par notre digne curé, vinrent nous prêcher la tempérance pendant une retraite qui dura huit jours, et produisit un bien immense. J'assistai à tous les exercices de cette retraite, j'écoutai attentivement tous les sermons, et chaque fois que les deux célèbres prédicateurs faisaient le portrait de l'ivrogne, de l'homme sans cœur, qui foule aux pieds ses devoirs de père et d'époux, je me reconnaissais comme si j'eusse été seul dans le monde. La lumière pénétrait de plus en plus dans mon âme, et les remords me torturaient.

Ma pieuse femme, témoin de tout ce qui se passait, pleine de confiance en la bonté infinie de Dieu, redoublait de confiance, et demandait avec plus d'instance que jamais la grâce de ma conversion. Oh ! que la prière d'une sainte femme est puissante !

A la fin de la retraite, après avoir reconnu mes erreurs, avoué mes égarements, et m'être réconcilié avec mon Dieu, je reçus des mains du prêtre la Croix de Tempérance, promettant de pratiquer la plus parfaite abstinence de toute